

The Lovely Bones
La vie en suspens
La nostalgie de l'ange —
États-Unis / Grande-Bretagne / Nouvelle-Zélande 2009,
135 minutes

Claire Valade

Numéro 265, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2010). Compte rendu de [The Lovely Bones : la vie en suspens / *La nostalgie de l'ange* — États-Unis / Grande-Bretagne / Nouvelle-Zélande 2009, 135 minutes]. *Séquences*, (265), 52–52.

The Lovely Bones

La vie en suspens

On attend beaucoup de Peter Jackson depuis la sortie de **The Lord of the Rings**. Magicien des effets spéciaux, il a prouvé avec son époustouflante trilogie qu'il était en mesure de s'attaquer à des monuments de la littérature mondiale avec un succès retentissant, tant sur le plan de la réalisation que des recettes. Mais c'est avec **Heavenly Creatures**, réalisé presque une décennie plus tôt, en 1994, qu'on avait pu apprécier pour la première fois le véritable talent de metteur en scène et la vraie vision de cinéaste de Jackson. C'est ce film que **The Lovely Bones** évoque le plus, bien sûr, tant par son sujet que sa facture visuelle. Malheureusement, malgré une bande-annonce qui permettait de grands espoirs, **The Lovely Bones** est loin d'être à la hauteur de son remarquable prédécesseur.

CLAIRE VALADE

Entremêlant drame humain des plus effrayants et univers féminin adolescent féérique, **Heavenly Creatures** mettait les effets spéciaux les plus éblouissants au service du récit, lequel primait d'abord et avant tout. Il en résultait une œuvre fascinante, dont la noirceur sous-jacente était toujours apparente sous les dehors fantasmagoriques des échappées imaginaires des deux jeunes protagonistes, soulignant à tout moment que l'intensité de la relation de plus en plus obsessionnelle de celles-ci était au cœur des histoires qu'elles s'inventaient. Profondément ancrées dans l'univers du conte avec ses caractéristiques les plus fondamentales, leurs histoires mêlaient donc non seulement leur idole préférée et leur personnage d'épouvante favori, adorés avec une même délectation viscérale dans l'adulation et dans l'effroi, mais aussi les émotions les plus crues issues de l'univers du conte (l'amour, l'horreur, la beauté, la cruauté, le fantastique).



Dans **The Lovely Bones** rien ne vient chercher le spectateur et le toucher.

Tout cela représentait bien plus que de simples fantaisies de jeunes filles aux pulsions sexuelles naissantes : ces émotions profondes étaient au cœur même de leur nature fondamentale, alimentant leurs sentiments et leur passion, les déstabilisant et, ultimement, déteignant totalement sur leur vision du monde. C'est la raison pour laquelle **Heavenly Creatures**, porté par deux jeunes actrices remarquablement bien dirigées, est un film aussi solide, d'une puissance saisissante indéniable tant Peter Jackson parvient à régler la montée dramatique de la tragédie annoncée de manière équilibrée et efficace. Ce n'est pas le cas pour **The Lovely Bones**.

Alors que le roman d'Alice Sebold avait tout pour être un film aussi brillant que bouleversant, l'adaptation qu'en tire Peter Jackson semble égarée aux mauvais endroits et,

l'équilibre entre drame et fantaisie n'étant jamais atteint, il en résulte malheureusement deux heures et demie d'un ennui quasi mortel. On a beaucoup mentionné dans la presse que Jackson avait choisi la voie de la pudeur, avec ses coscénaristes, en transposant l'odyssée à la fois atrocement réaliste et curieusement surnaturelle de Susie Salmon, 14 ans, assassinée par son voisin, George Harvey, meurtrier en série sordide — et pervers des plus flagrants, avec son regard torve et ses habitudes secrètes, pourtant inexplicablement invisible à tous derrière ses platebandes de roses magnifiques. Le hic est que, en évacuant le viol et le meurtre odieux de Susie, Jackson prive le spectateur de l'élément le plus crucial sur le plan catalyseur et empathique, l'empêchant ainsi de s'identifier au personnage principal et de vivre sa terrible épreuve avec elle. Aussi rebutante soit-elle, la salle de bain maculée de boue et de sang rêvée par Susie déjà morte, n'a pas la même portée et demeure une manière détournée, détachée de parler du crime ignoble.

En outre, la place prépondérante accordée à l'entre-monde imaginé par Susie détonne drastiquement par rapport au monde des vivants. C'est comme si Jackson, craignant étrangement de secouer son public, avait préféré ne pas prendre trop de risques pour lui offrir un voyage édulcoré, aux antipodes du choc qu'il avait créé avec la brutalité du meurtre de **Heavenly Creatures**. En montrant celui-ci, le contraste établi entre le monde réel et la fantaisie était parfaitement réussi et marquait de façon aussi douloureuse que fulgurante les sentiments exaltés et idéalisés des deux anti-héroïnes. Dans **The Lovely Bones**, le pont n'arrive jamais à se dresser entre les deux univers. Comme Susie, le spectateur reste donc en suspens au-dessus de l'intrigue, planant entre deux mondes, sans jamais réussir véritablement à pénétrer ni l'un ni l'autre, encore moins à s'attacher au sort de la pauvre Susie. On devrait pourtant être en proie à une foule d'émotions contradictoires, du dégoût à la tristesse en passant par la rage et l'apaisement, mais rien ne vient chercher le spectateur et le toucher.

■ **LA NOSTALGIE DE L'ANGE** — États-Unis / Grande-Bretagne / Nouvelle-Zélande 2009, 135 minutes — **Réal.** : Peter Jackson — **Scén.** : Peter Jackson, Fran Walsh, Philippa Boyens, d'après le roman d'Alice Sebold — **Images** : Andrew Lesnie — **Mont.** : Jabez Olssen — **Son** : Dave Whitehead, Tod A. Maitland — **Dir. art.** : Naomi Shohan — **Cost.** : Nancy Steiner — **Mus.** : Brian Eno — **Int.** : Saoirse Ronan (Susie Salmon), Mark Wahlberg (Jack Salmon), Rachel Weisz (Abigail Salmon), Stanley Tucci (George Harvey), Rose McIver (Lindsay Salmon), Susan Sarandon (Grandma Lynn) — **Prod.** : Peter Jackson, Fran Walsh (WingNut Films), Carolynne Cunningham, Aimée Peyronnet — **Dist.** : Paramount.